

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 5 (1998)
Heft: 3

Buchbesprechung: Histoire du sport féminin : tome 1: histoire et identité, tome 2: education et société [Pierre Arnaud, Thierry Terret]

Autor: Manidi, Marie-José

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les Element der kommerzialisierten Massenkultur ist ebenso wenig untersucht wie die übrigen Facetten dieses kulturell so überaus prägenden Entwicklungsstroms im 20. Jahrhundert.

Mario König (Basel)

PIERRE ARNAUD, THIERRY TERRET
HISTOIRE DU SPORT FÉMININ
TOME 1: HISTOIRE ET IDENTITÉ
TOME 2: EDUCATION ET SOCIÉTÉ

EDITIONS L'HARMATTAN, PARIS 1996, 235 P. ET 272 P., FF 130.- ET 150.-

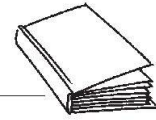
Cet ouvrage interdisciplinaire réunit un collectif d'auteurs (12 femmes et 22 hommes) pour la plupart issus des unités de formation et de recherche en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (UFR – STAPS) des universités françaises. Quelques auteurs représentent d'autres pays, tels Gertrud Pfister historienne et professeur à la Freie Universität de Berlin. Ces textes, parfois disparates et de qualité inégale, regroupent l'essentiel des communications du colloque organisé par le Centre de recherche et d'innovation sur le sport de l'Université Lyon I en décembre 1994.

L'histoire du sport féminin décrit la lente progression de l'émancipation de la femme à travers diverses pratiques sportives. La recherche historique féminine – parfois féministe – s'applique ici à des sports féminins ou masculins qui se sont développés dès 1850 et durant l'ensemble du XXe siècle.

Les sports féminins sont à orientation esthétique, de «grâce» ou de «réflexe», selon les déterminants de C. Pociello: la danse (Nancy Midol), la natation synchronisée (Nicole Barraud), la gymnastique rationnelle de Desbonnet (Gilbert Andrieu), la gymnastique rythmique (Angela Teja), la gymnastique volontaire (Nicole

Dechavanne), le culturisme (Yves Trauvalot). Les sports masculins sont par contre «énergétiques» ou de «force» tels la bicyclette (Jean-Paul Laplagne), le canoé (André Beaudou), le football (Laurence Prudhomme; Christine Menneson et Thierry Ebèle), le handball (Marie-Joseph Biache), l'aéronautique (Luc Robène), le catch (Christophe Lamoureux) ou le tennis de table (Jean-Marc Silvain, Michel Raspaud).

Une seconde distinction est établie entre les sports impliquant parfois la compétition, et toujours le risque et la prouesse, qui sont réservés, dès 1850, à la noblesse et à la haute bourgeoisie en tant que lieu de reproduction sociale et de mondanité (Pierre Arnaud), et l'éducation physique imposée par un discours mettant en valeur l'eugénisme où sera établi le lien entre beauté, santé, sensibilité évoluée et maternité (Gilbert Andrieu; Jacques Gleyse; Thierry Terret). Tout un discours normatif de l'éducation physique, fait par des hommes pour les femmes, incite celles-ci à pratiquer la gymnastique et renforce le modèle féminin traditionnel. Dès la fin de la première guerre mondiale, la chute démographique des hommes et le développement de l'industrialisation encouragent la femme et la jeune fille à pratiquer la culture physique dans le but de régénérer la race tant quantitativement que qualitativement. Pierre Arnaud défend l'idée que jusqu'aux années 50, la femme ne fait que s'identifier à l'homme au travers des pratiques sportives et que l'éducation physique n'est qu'une éducation physique masculine atténuée. Philippe Liotard va plus loin en disant «qu'une éducation physique propre à la femme est impensable, inconcevable, malgré la volonté de la constituer» (p. 211, tome 2). Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, la pratique féminine connaît une expansion remarquable et l'ensemble des sports se complexifie en



diversifiant ainsi les possibilités de pratiques. Au niveau scolaire, la féminisation des pratiques corporelles se confond avec une féminisation de l'éducation (Jean-Paul Clément).

Une autre manière d'appréhender cet ouvrage est de distinguer les recherches féministes des recherches féminines. La recherche féministe s'est développée durant les années 70 dans les pays anglo-saxons. En Europe, elle est actuellement bien implantée dans les pays du Nord. Elle associe à une démarche épistémologique, un projet de changement de la société. Elle adopte le point de vue des femmes et envisage le processus historique à partir de leur vécu. Toute position féministe implique en première analyse les rapports inégaux de sexe où les femmes ont une position dominée; en seconde analyse, elle vise à une disparition de l'ordre patriarcal. Un lien étroit et nécessaire s'établit entre les préoccupations scientifiques des chercheuses et leurs objectifs politiques. La cohérence ou la validité interne veut que ce soit les femmes, et elles seules, qui entreprennent une telle démarche. La recherche dite féminine au contraire analyse la condition féminine sous ses différents rôles et aspects sans jamais remettre en question les catégories «naturelles» et «biologiques» et sans parvenir à déconstruire les rapports sociaux de genre. Quelques auteurs ont adopté dans cet ouvrage une position féministe en problématisant par exemple le rapport à l'égalité et à la différence et en cherchant à le dépasser (Gertrud Pfister), en définissant la construction du genre par le sport (Marie-Joseph Biache), en proposant une analyse couplée des pratiques, soit la prise en compte du masculin et du féminin et de leur relation (Catherine Louveau), en mettant en évidence la multiplicité des rôles joués par la femme en gymnastique (Nicole Dechavanne), en présentant la

biographie de Andreina Gotta Sacco (1904–1988), une pionnière de la gymnastique féminine italienne (Angela Teja) et enfin, en montrant que la construction de l'identité de la sportive est plus compliquée qu'il n'y paraît à première vue. Betty Lefevre propose de se questionner sur l'injonction paradoxale véhiculée par le sport féminin. Toute sportive, engagée dans cette voie, est soumise à une double contrainte, donc à un rapport pathologique et impossible à l'autre, en particulier à l'homme. Elle doit à la fois se situer dans un espace masculin tout en continuant à assigner à son corps un effet érotique se référant au désir de l'homme. L'auteur montre que non seulement l'identité des femmes dans le domaine sportif reste encore à construire mais que pour y parvenir, il exige un changement complet de paradigme.

Cet ouvrage a le mérite de faire l'état des lieux de l'émancipation de la femme par le sport et l'éducation physique essentiellement en France durant la période de 1850 à 1980. Une double lecture de l'histoire du sport féminin est proposée. La première, qui se réfère à la recherche féminine, propose une analyse efficace, esthétique et élégante, où la femme est assimilée au modèle du sport masculin. La seconde, que l'on peut qualifier de recherche féministe, est plus complexe et douloureuse. La transformation identitaire de la femme implique dans ce cas non seulement un changement de la définition du sport, mais également et surtout du rôle de l'homme dans son rapport triangulaire à la femme et au sport.

Marie-José Manidi (Genève)